

prit le dîner chez un préfet de département, qui suivant l'étiquette lui soumit la liste des invités. Le maréchal sans peur et sans reproche, ce maréchal qu'on appelait le Bayard moderne, craignant de passer pour cléricale, biffa le nom du respectable curé de l'endroit, qui figurait sur la liste des invités, et quelques jours plus tard, pour composer avec les communards, il déclara à la France dans un manifeste électoral, que le cléricisme n'aurait jamais d'influence sur lui. Ça été son malheur : aujourd'hui il est surpris par ceux qui l'ont trompé, et il est pris en pitié par ceux qu'il a méprisés et trahis. Seule la religion lui resterait pour le consoler et le retremper ; mais, hélas ! le maréchal est de son siècle : il n'est pas religieux.

Depuis les dernières nouvelles que je vous ai envoyées, le malaise a toujours augmenté. Chaque jour les journaux nous rapportent le nom de quelque ville où le désordre éclate. Des rassemblements de figures sinistres font des processions au milieu des chants révolutionnaires et des blasphèmes ; on hurle aux portes des conservateurs catholiques dont la maison n'est plus souvent un abri sûr. Comme en 93 on rend dans certains endroits des hommages à la déesse de la Raison, représentée par une jeune effrontée portée en triomphe. Enfin plusieurs églises ont déjà été profanées, et les fidèles qui s'y trouvaient, dispersés au milieu des menaces et des vociférations. Ainsi, à Hyères, le jour de Noël, une bande de plus de deux cents braillards pénétra dans l'église au moment de la communion, s'empara de la chaire pour y blasphémer, et causa une véritable épouvante